

I. INTRODUCTION

Pays Sahélien totalement enclavé, le Niger s'étend sur 1 267 000 km². Sa frontière la plus proche du littoral est à plus de 600 km du Golfe de Guinée. Les trois quarts de cette superficie sont situés dans la zone septentrionale, en désert chaud du Sahara.

La population, estimée en l'an 2000 à environ 10 millions d'habitants, croît au taux moyen de 3,3% par an. Majoritairement jeune (plus de 50%) et rurale (à 85%), la population se concentre essentiellement dans la frange méridionale du pays (1/4 du territoire national) où vivent 75% de la population.

L'économie nationale, fortement tributaire des activités rurales, est mise à rude épreuve par la sécheresse et la désertification. La dégradation des ressources naturelles, bases essentielles de production, est à l'origine de la contre-performance du secteur rural, se traduisant notamment par une baisse de la productivité agricole (agriculture, élevage, foresterie, pêche...), une insécurité alimentaire quasi-permanente et une détérioration des conditions de vie des populations rurales.

Selon le profil de pauvreté élaboré en 1994 par le PNUD, 63% des Nigériens sont pauvres et 34% sont extrêmement pauvres. Cette pauvreté qui touche principalement les ruraux (parmi lesquels les femmes et les enfants sont particulièrement les plus affectés) est accentuée par la détérioration des termes de l'échange et la faible compétitivité de l'économie nationale.

Malgré cette situation économique globalement hostile aggravée par la continentalité du pays, les conditions climatiques aléatoires, le poids démographique, il existe dans la bande sahélo-soudanienne du pays des conditions écologiques particulières, favorables et localisées permettant le développement de ressources forestières qui méritent d'être valorisées pour la fourniture de divers produits et sous-produits forestiers ligneux (bois-énergie) et non ligneux (divers fruits, gomme arabique).

Le revenu tiré de la commercialisation des produits forestiers non ligneux comme les fruits et la gomme arabique est estimé à près du tiers des revenus extra-agricoles des ménages ruraux. C'est assurément là une opportunité à saisir pour développer des actions de promotion d'une gestion participative durable des gomméraires du Niger et d'une production soutenue de la gomme arabique.

Les formations forestières de gommiers du Niger dont le potentiel est estimé à environ 300 000 ha (peuplements purs et mélangés) n'ont fait l'objet que de très faibles actions en matière d'aménagement et de valorisation. Ainsi, le Niger autrefois exportateur de la gomme arabique avec le Soudan, le Sénégal, la Mauritanie et le Tchad, a vu progressivement sa production officiellement enregistrée chuter aujourd'hui à quelques centaines de tonnes en raison de la désorganisation de la filière due au démantèlement de la Copro-Niger, un mauvais suivi statistique des données sur la production et sur l'exportation et dans une large mesure à cause des conditions climatiques hostiles des années 1973/74 et 1983/84.

Actuellement, l'offre nationale potentielle en gomme arabique serait dans la fourchette de 9 390 et 14 085 tonnes par an de la gomme dure et 900 tonnes de gomme friable. La production actuelle ne représente qu'une part infime des volumes mobilisables: En 2000, seulement 115 tonnes ont été exportées selon les chiffres officiels en France, au Nigeria et en Côte d'Ivoire. L'exportation non-enregistrée par le secteur informel via le Nigeria est estimée à environ 1 000 tonnes.

Sur tout un autre plan, la remontée des cours de la gomme arabique au niveau international durant les dix dernières années et une demande extérieure solvable a suscité l'émergence d'un secteur privé orienté vers la collecte et l'exportation de la gomme arabique. Cette filière qui se développe de plus en plus au Niger réaliserait un chiffre d'affaire de l'ordre de plusieurs millions de FCFA. Ainsi, malgré l'absence d'une filière bien organisée, force est de constater que de plus en plus de propriétaires terriens, en particulier les fonctionnaires et les commerçants, investissent dans cette filière à travers les plantations de gommiers. Aussi, dans les opérations de restauration des terres en milieu rural, le choix des espèces à utiliser porte dans la majeure partie des cas sur l'*Acacia senegal* avec des objectifs de protection et de production de la gomme.

Cependant, le caractère actuel très informel de la filière gomme ne permet pas de percevoir de façon concrète cet impact, d'où la nécessité d'élaborer une stratégie et un plan d'action pour sa réorganisation et sa redynamisation.

Le présent document, objet de ladite stratégie, s'articule autour des points suivants:

- bref historique de la filière gomme arabique au Niger;
- bilan diagnostique de la situation actuelle du secteur gommier au Niger;
- présentation des axes prioritaires de la stratégie, son fondement, et les conditions critiques de sa mise en œuvre;
- esquisse du plan d'action national de relance de la filière: ses objectifs, ses conditions de succès et son contenu;
- suivi/évaluation de la mise en œuvre de la stratégie;
- dossiers de projets d'investissement.